

De Colo, de l'arrière à la mène il n'y a qu'un pas

Basket-ball. France - Italie (quarts), mardi (10 h 20). Nando De Colo a vécu une saison faste à Fenerbahçe où il a souvent joué meneur. À Tokyo, il assure encore à ce poste-là. Mais pas que...

Nando De Colo a tout gagné, ou presque, dans sa carrière. À 34 ans, son palmarès est l'un des plus beaux du basket français, dans le désordre : Eurocoupe 2010 avec Valence, Euro-ligue en 2016 et 2019 avec Moscou, champion d'Europe avec les Bleus en 2013, médaille de bronze au Mondial 2019, mais aussi MVP de la saison régulière et du Final Four d'Euro-ligue en 2016...

Finalement, il ne manque qu'une médaille au joueur formé à Cholet Basket : une breloque olympique. Cette année est peut-être sa dernière occasion de l'obtenir, alors l'arrière est arrivé gonflé à bloc. Lui qui est l'un des relais privilégiés du sélectionneur Vincent Collet, a vu son rôle évoluer cet été.

Ainsi, cet arrière a encore pris de l'importance à la mène, poste où il a le plus joué avec Fenerbahçe cette saison. « Clairement, j'ai joué meneur cette année. Ça a été la vision du coach dès le début d'année, même quand on n'était pas encore tous réunis à Istanbul, je l'ai eu au téléphone et il m'a expliqué qu'il voulait que j'évolue sur ce poste. Pour ne pas dire à 100 % mais à 99 % du temps j'ai évolué sur le poste de meneur », explique De Colo.

« Le plus important, c'est d'aider l'équipe »

Il poursuit, au sujet d'une discussion avec Vincent Collet : « J'avais eu Vincent il y a quelques mois au téléphone qui m'avait expliqué que c'était



Nando De Colo pourrait-il devenir le nouveau meneur de l'équipe de France ?

PHOTO : AFP

une possibilité en équipe de France. Je lui ai expliqué que moi de mon côté, le plus important c'était d'aider l'équipe. Quelle que soit ma position. Et avec différents joueurs, c'est à nous d'avoir un maximum de communication pour s'entendre sur le terrain ». Sixième homme lors de la Coupe du monde en Chine en 2019, De Colo était déjà dans la pratique un meneur de jeu de l'équipe de France, dans le sens où la plupart des ballons

passaient par lui. Cela a pris encore davantage forme au Japon.

Le groupe composé cette année par le staff des Bleus comprenait trois meneurs de métier : Andrew Albicy et Frank Ntilikina, et Thomas Heurtel, un formidable attaquant. Concrètement, depuis le début des Jeux, De Colo alterne en fonction de la présence d'Heurtel sur le parquet, et de l'adversaire aussi. Cette possibilité de varier offre une solution supplémentaire à

un groupe qui n'en manque déjà pas.

L'abondance de biens ne nuit pas, donc, encore plus lorsqu'il s'agit d'imaginer dans quelle position faire évoluer un joueur comme De Colo, qui est, n'ayons pas peur des mots, une légende européenne de son sport. Imaginez-le avec une breloque olympique en plus...

Nicolas MANGÉARD.

Ouest France – Lundi 2 août 2021

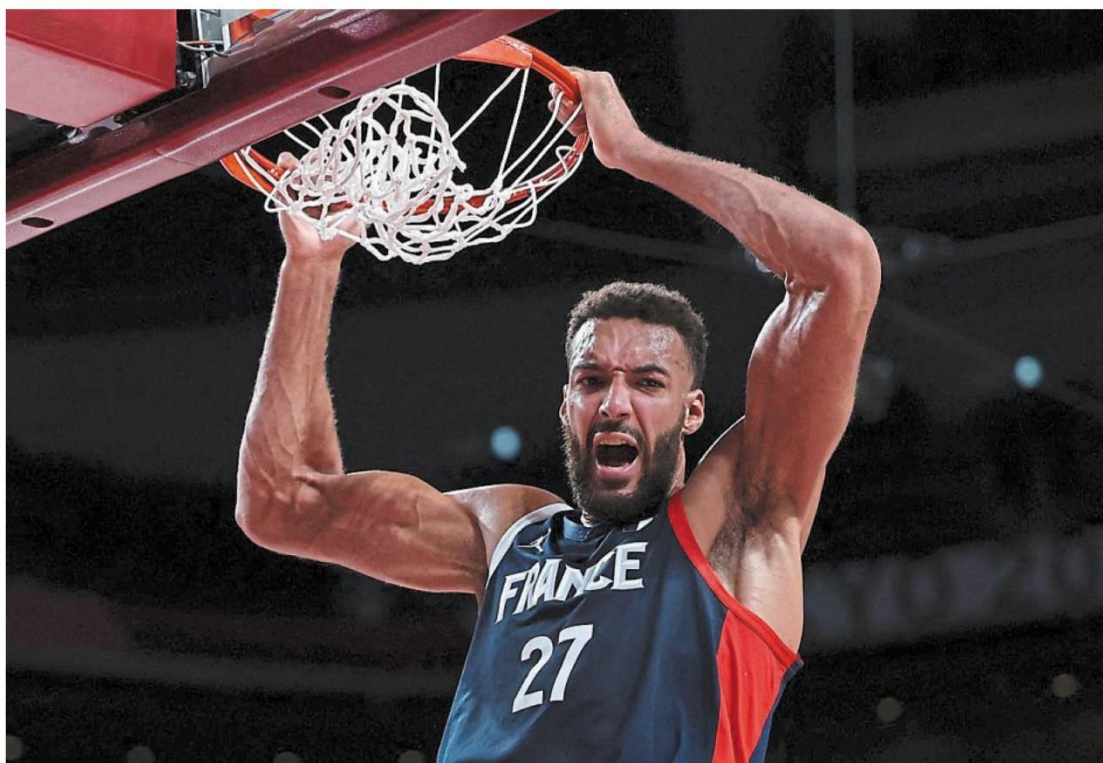
Hrovat face aux Bleus

Gregor Hrovat, l'ancien arrière slovène de Cholet (Ndlr : il évoluera à Pau en 2021-2022), affrontera la France, demain (13h) en demi-finale. Hier, il a joué 6'09 (1 interception) lors du large succès de la Slovénie contre l'Allemagne (94-70).

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 4 août 2021

Le rêve en or continue

Les Bleus ont bataillé, à Saitama, pour écarter l'Italie. Rudy Gobert et les Français affronteront, demain, la Slovénie de Doncic en demi-finales.



Saitama, Japon, hier. Rudy Gobert, auteur de 22 points, a fini meilleur marqueur du match.

PHOTO: AFP

FRANCE
ITALIE

84
75

Quand on a Nicolas « Batman » Batum et Rudy « Gobzilla » Gobert à plein régime dans son équipe, il est permis d'envisager une issue favorable, surtout avec Evan Fournier pour assurer le rendement offensif (21 pts). Pourtant, que cette victoire fut dure à remporter pour aller dans le dernier carré !

« Les Jeux c'est la plus belle des compétitions en basket. Être dans le dernier carré, quand on connaît la concurrence mondiale, il y a de quoi être content », s'est néanmoins félicité le sélectionneur Vincent Collet.

Le parcours des Français, animés d'une force tranquille et parfaits jusque-là, se poursuit donc après trois victoires en phase de groupe, notamment celle retentissante contre les États-Unis, qui leur avait offert une première place synonyme de tirage au sort favorable. Il leur évitait de croiser l'Espagne, leur bourreau des deux derniers Jeux au même stade, qui venait d'ailleurs de se faire éliminer juste avant par Team USA (95-81).

Cet alignement favorable des planètes devrait aboutir à quelque chose de brillant au pays du soleil levant. L'équipe de France va devoir désormais traverser la pluie d'astéroïdes slovènes, qui promet de nombreuses turbulences avec l'astre Luka Doncic en prime, dès demain (13h) au prochain tour. Surtout si les Bleus commettent autant de pertes de balle en attaque (20) que contre les Azzurri.

“ Je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste été moi »

NICOLAS BATUM

Ailier des Bleus

Mais les Français ont confirmé qu'ils étaient bien armés pour naviguer malgré des vents contraires.

Les Bleus ont fait la différence dans le troisième quart-temps, durant lequel ils se sont échappés au score, leur avance culminant à 14 points. Durant ces minutes d'une grosse intensité, Batum a été un capitaine montrant l'exemple en défense, contrant et interceptant à tout-va. Il a fini avec 14 rebonds, 3 interceptions,

2 contres et nullement négligeables, 15 points dont un panier derrière l'arc qui a relancé la machine bleue au quatrième quart-temps. Concedant « qu'en 13 ans passés en Bleu, ce match était celui où la pression était la plus forte car il y avait des fantômes à chasser après les deux quarts perdus » aux derniers JO, surtout à Rio où il était passé au travers, Batum voulait mordicus « faire quelque chose de différent ». « Mais je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste été moi, plus, plus », a-t-il tempéré, aussitôt contredit par Vincent Collet.

L'autre homme fort a été Rudy Gobert, dominateur dans la raquette, dissuasif en défense, déterminé en attaque. Le pivot a fini meilleur marqueur après un dunk à 360 degrés pour clore la marque. Bref, les leaders des Bleus ont été au rendez-vous. Maintenant place à Doncic et la Slovénie !

LA FICHE

(20-25, 23-17, 21-12, 20-21).

France : Gobert 22 points, Fournier 21, Batum 15, De Colo 4, Yabusele, Luwawu-Cabarot 5, Cornelie, Fall 7, Poirier, Albicy, Heurtel 10, Ntilikina.

La « dolce vita » de la bande à Batum

Basket-ball. Quarts de finale. Italie - France : 75-84. Les Bleus ont bataillé pour écarter l'Italie de leur route. Ils s'offrent deux chances de médaille olympique, mais ne rêvent que de l'or.

Quand on a Nicolas « Batman » Batum et Rudy « Gobzilla » Gobert à plein régime dans son équipe, il est permis d'envisager une issue favorable, surtout avec Evan Fournier pour assurer le rendement offensif (21 pts). Pourtant, que cette victoire contre l'Italie fut dure à remporter pour aller dans le dernier carré !

Les Bleus pensaient avoir fait le plus dur au troisième quart-temps, durant lequel ils se sont échappés au score, leur avance culminant à 14 points.

Batum exemplaire

Durant ces minutes d'une grosse intensité, Batum a été un capitaine montrant l'exemple en défense, contrant et interceptant à tout-va. Il a fini avec 14 rebonds, 3 interceptions, 2 contres et... 15 points, dont un panier qui a relancé la machine bleue à la fin du 4^e quart-temps, avant une banderille bienvenue derrière l'arc de Timothé Luwawu-Cabarrot (5 pts).

Concédant qu'« **en 13 ans passés en Bleu, ce match était celui où la pression était la plus forte - même comparé à la finale de l'Euro 2013 remportée en Slovénie - car il y avait des fantômes à chasser après les deux quarts perdus aux derniers JO** », surtout à Rio où il était passé au travers, Batum voulait mordicus « **faire quelque chose de différent** ».

« **Mais je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste été moi, plus, plus** », a-t-il tempéré.

NBA L'arrière de l'équipe de France Evan Fournier, devenu agent libre cet été, va signer un contrat de quatre ans aux New York Knicks. Il ne jouera pas avec son coéquipier en Bleu, le meneur Frank Ntilikina, laissé libre après quatre saisons durant lesquelles il ne s'est jamais imposé. Nicolas Batum va prolonger de deux saisons avec les Los Angeles Clippers.



Le capitaine Nicolas Batum a été exemplaire, hier, contre l'Italie.

(PHOTO : AFP)

L'autre homme fort a été Rudy Gobert, enfin au niveau qu'on attend de lui, dominateur dans la raquette, dissuasif en défense, déterminé en attaque. Le pivot a fini meilleur marqueur (22 pts à 10/13, 9 rebonds) après un ultime dunk à 360 degrés (!) pour clore la marque.

Les sourires étaient enfin de rigueur, alors que ce dernier quart-temps avait pourtant vu les Italiens

revenir à hauteur (66-66), dans le sillage de Simone Fontecchio (23 pts). Justement parce que la défense s'est momentanément relâchée et que les offensives n'ont pas été létales.

Des leçons à retenir, si la génération Batum-Fournier-Gobert veut à son tour goûter à une finale olympique, 21 ans après celle perdue par Antoine Rigau, Laurent Sciarra and

co à Sydney, face aux États-Unis.

Car la Slovénie de Luka Doncic, elle, ne pardonnera pas.

La phase finale

Quarts de finale, hier : Slovénie - Allemagne : 94-70 ; Italie - France : 74-85 ; Espagne - États-Unis : 95-81 ; Australie - Argentine : 97-59.

Demi-finales, jeudi : USA - Australie (6 h 15), France - Slovénie (13 h).

« C'était mon dernier match avec l'Espagne, nous verrons si c'est le dernier de ma carrière. Merci à tous d'avoir toujours été là. Du fond du cœur. »

Pau Gasol, légendaire pivot de l'Espagne (41 ans), après l'élimination contre les États-Unis

Quest France – Mercredi 4 août 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Le rêve des Bleus continue

JEUX OLYMPIQUES. Basket. L'équipe de France a éliminé l'Italie en quart (84-75). Pour espérer atteindre la finale, elle devra se débarrasser de la Slovaquie de Luka Doncic.

Ce n'était pas forcément la « Grande Bellezza », mais la « Dolce Vita » continue : les basketteurs français ont bataillé hier pour écarter l'Italie (84-75) de leur route vers les demi-finales et s'offrir deux chances de médaille olympique.

Quand on a Nicolas « Batman » Batum et Rudy « Goblzilla » Gobert à plein régime dans son équipe, il est permis d'envisager une issue favorable, surtout avec Evan Fournier pour assurer le rendement offensif (21 pts). Pourtant que cette victoire fut dure à remporter pour aller dans le dernier carré !

Collet : « Être dans le dernier carré, il y a de quoi être content »

« Les Jeux c'est la plus belle des compétitions en basket. Être dans le dernier carré, quand on connaît la concurrence mondiale, il y a de quoi être content », s'est néanmoins félicité le sélectionneur Vincent Collet.

Le parcours des Français, animé d'une force tranquille et parfait jusque-là, se poursuit donc après trois victoires en phase de groupe, notamment celle retentissante contre les États-Unis, qui leur avait offert une première place synonyme de tirage au sort favorable. Elle leur a évité de croiser l'Espagne, leur bourreau des deux derniers Jeux au même stade, sorti du tournoi juste avant par... Team USA.

Cet alignement favorable des planètes va devoir désormais traverser la pluie d'astéroïdes slovènes, qui promet de nombreuses turbulences avec l'astre Luka Doncic, dès jeudi (13 h françaises). Surtout si les Bleus commettent autant de pertes de balle (20). Mais ils ont confirmé qu'ils étaient bien armés pour naviguer malgré des vents contraires, face à une Italie qualifiée par Collet de « dangereuse en tant qu'invitée de dernière heure », après sa victoire dans le tournoi de qualifica-



Nicolas Batum a réalisé un match plein hier en quart de finale contre l'Italie.

Photo AFP

tion en Serbie.

Cela s'est confirmé sur le parquet de la Super Arena, alors que les Français pensaient avoir fait le plus dur au troisième quart-temps, durant lequel ils se sont échappés au score, leur avance culminant à 14 points.

Durant ces minutes d'une grosse intensité, Batum a été un capitaine montrant l'exemple en défense, contrant et interceptant à tout va. Il a fini avec 14 rebonds, 3 interceptions, 2 contres et... 15 points, dont un panier qui a relancé la machine bleue en fin de 4^e quart-temps.

Concédant qu'« en 13 ans passés en Bleu, ce match était celui où la pression était la plus forte » « car il y avait des fantômes à chasser après les deux quarts perdus » aux derniers JO, surtout à Rio où il était passé au travers, Batum

voulait mordicus « faire quelque chose de différent ».

« Mais je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste été moi, plus, plus », a-t-il tempéré, aussitôt contredit par Collet, usant du même adjectif, pour saluer sa performance le jour de sa prolongation aux Los Angeles Clippers.

L'autre homme fort a été Rudy Gobert, astère au niveau qu'on attend de lui, dominant dans la raquette, dissuasif en défense, déterminé en attaque. Le pivot a fini meilleur marqueur (22 pts à 10/13, 9 rbd) après un ultime dunk à 360 degrés.

Les sourires étaient enfin de rigueur, alors que ce dernier quart-temps avait pourtant vu les Italiens revenir à hauteur (66-66).

Des leçons à retenir, si la génération Batum/Fournier/Gobert veut à son tour goûter

à une finale olympique, 21 ans après celle perdue par Antoine Rigau, Laurent Sciarra and co à Sydney, face aux États-Unis. Car la Slovaquie, elle, ne pardonnera pas.

Quarts de finale

SLOVAQUIE - Allemagne 94 - 70

Espagne - ÉTATS-UNIS 81 - 95

Italie - FRANCE 75 - 84

AUSTRALIE - Argentine 97 - 59

À SAVOIR

Les Bleues en quart contre l'Espagne

Les Bleues affrontent l'Espagne en quart de finale du tournoi olympique de basket mercredi à 14 heures. En cas de victoire, les coéquipières de Sandrine Gruda affronteront en demi les vainqueurs du match Belgique-Japon. Les autres quarts opposent la Chine à la Serbie et les États-Unis à l'Australie.

Presse Océan – Mercredi 4 août 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Le rêve en or continue

CE N'ÉTAIT PAS la « Grande Bellezza », mais le tournoi continue : les basketteurs français ont bataillé pour écarter l'Italie (84-75) de leur route vers les demi-finales. Avec Nicolas Batum et Rudy Gobert à plein régime, il est permis d'envisager une issue favorable, surtout avec Evan Fournier pour le rendement offensif (21 pts).

Le parcours des Français se poursuit après trois victoires en groupes, notamment celle contre les États-Unis, qui leur avait offert une première place synonyme de tirage au sort favorable. Il leur évitait de croiser l'Espagne, qui venait de se faire éliminer par Team USA.

Cet alignement favorable des planètes devant aboutir à quelque chose de brillant, va devoir traverser la pluie d'astéroïdes slovènes, qui promet de nombreuses turbulences avec l'astre Luka Doncic, dès demain au prochain tour.

Gobert finit en 360

Les joueurs de Vincent Collet ont confirmé qu'ils étaient armés pour poursuivre leur destin, malgré une Italie que le sélectionneur savait



➔ Le pivot Rudy Gobert a sorti un match XXL, couronnée par un dunk en fin de match.

« dangereuse en tant qu'invitée de dernière heure ». Cela s'est confirmé à la Super Arena, alors que les Français pensaient avoir fait le plus dur au troisième quart-temps.

Durant ces minutes d'une grosse intensité, Batum a été un capitaine montrant l'exemple. Il finit avec 14 rebonds, 3 interceptions, 2 contres et nullement négligeables, 15 points dont un panier qui a relancé la machine bleue au 4^e quart-temps.

L'autre homme fort a été Rudy Gobert, dominateur dans la raquette, dissuasif en défense, déterminé en attaque. Le pivot a fini meilleur marqueur après un dunk à 360 degrés pour clore la marque.

La dernière période a vu les Italiens revenir à hauteur. Justement parce que la défense s'est momentanément relâchée et que les offensives n'ont pas été létales. Des leçons à retenir. Car la Slovénie, elle, ne pardonnera pas.

La Presse de la Manche – Mercredi 4 août 2021